



**Décadrages**  
Cinéma, à travers champs

**46-47 | 2022**  
**Chantal Akerman**

---

## Ma nuit avec toi

**Boris Lehman**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/decadrages/1771>  
DOI : 10.4000/decadrages.1771  
ISSN : 2297-5977

### Éditeur

Association Décadrages

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2022  
Pagination : 31-37  
ISBN : 978-2-9700963-9-9  
ISSN : 2235-7823

### Référence électronique

Boris Lehman, « Ma nuit avec toi », *Décadrages* [En ligne], 46-47 | 2022, mis en ligne le 02 avril 2023, consulté le 10 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/decadrages/1771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/decadrages.1771>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Ma nuit avec toi

31



Ma nuit avec toi<sup>1</sup>  
la valse des prénoms  
sur ton je le soir  
où je sortais avec  
Nadine de l'hôtel  
je filmais sans le  
savoir ton film  
Chantal aux  
allures de gare

galerie des prénoms :  
Marilyn et Babette  
et Delphine dans un coin  
Aurore Michèle Hélène et toutes les autres

musique des noms  
des langues mortes dans la synagogue  
musiques des morts et des mots ressassés  
ressuscités en mélopées

saute saute ma fille  
à la corde et sur le gaz  
de ville  
en yiddish écartelée  
des témoignages absents  
tu ris tu vois  
tu renverses aussi le sucre  
et tu chantes à qui mieux mieux  
sur les gâteaux mangés

me hantent toujours les corps lestés  
et les images perdues  
de la Jeanne du quai  
aux abords pathétiques du canal  
le son de ma nuit avec toi

Sonia Samy  
dans le restaurant de la gare  
sous les grues menacées  
de la Côte d'Or  
à la mer du Nord

<sup>1</sup> Poème déjà paru dans  
Claudine Paquot (éd.),  
*Chantal Akerman, autoportrait  
en cinéaste*, Paris, Cahiers  
du cinéma/Centre Pompidou,  
2004, pp. 190–191.

dans la chambre d'hôtel aux entrées magnifiques  
le café des acacias  
l'odeur du quartier juif  
de notre enfance  
le tour du bloc le soir  
les pas feutrés dans la rue de Fiennes  
dans la rue des Fabriques  
et dans le quai du Commerce  
à Bruxelles  
les quolibets et les moqueries  
sans te soucier du scandale  
tu avançais souvent  
dans ta nudité  
et ton courage  
dans l'odeur du cuir de la fourrure  
de nos parents

force est  
de la sombre Histoire à faire surgir la  
beauté de la mère  
la famille l'argent  
le film  
et tout de la terrible amour  
de la soeur et la mère  
des villes les noms défilent  
du bal les violons  
les mariages sans regrets  
secrets en pays étranger

Fatiguée et morose  
mais encore combative  
narrative romantique  
capable de ne pas s'arrêter

en difficile Allemagne  
après Auschwitz évidemment  
cinéma difficile  
avant même après Snow Mekas  
de Knokke à Londres de New York à Paris  
de Mexique en Pologne le défilé des villes  
à l'est au nord au sud au loin  
Moscou Varsovie  
tout près de nous  
après Zapata, après Castro, après Hitler, après Eisenstein  
après Riefenstahl après Singer après Varda zut

et d'yeux dit  
que c'était bien  
même si on n'y croyait plus

alors on respire  
mai 68 les pavés  
et la respiration maniaque  
fait surgir les images  
et le flot de paroles  
en dépression masquée

déguisée  
à l'excès

un son de violoncelle  
le cinéma de Chantal  
est là  
en signes nets  
de l'entêtement

B.L.  
29 février 2004

P.S. :  
Ce n'est pas une vie  
de rester seule  
surtout pour une fille

tu veux rire

la vie on ne sait pas quand elle s'arrête  
ton corps est en mouvement  
tout le temps  
jusqu'à l'indécence  
et se résume  
au rendez-vous d'amour

corps qui chante  
et qui transpire  
fatigué  
exhibé  
obscène

Anna la vagabonde  
grande réalisatrice – quel beau métier! –  
confinée dans l'espace de la chambre  
la chambre d'hôtel près de la gare  
l'hôtel à Cologne  
à New York  
Monterey à Bruxelles  
ce n'est pas vrai  
aime-moi

et de l'encadrement de la fenêtre  
les paysages déserts  
à l'est et à l'ouest  
si loin si proches  
parlent de leur blessure  
l'histoire des hommes est dans la pierre  
est dans l'image  
des rendez-vous d'amour  
à bord d'une voiture  
ou d'un avion  
l'errance circulaire  
des interminables attentes  
des corps en exil  
qui vont de l'autre côté  
là-bas en Amérique  
l'éden et la misère  
m'indiquent le chemin  
oui mon amour embrasse-moi

remplis mon vide de tes paroles  
parle parle avec moi  
avec tes mots  
des portes coulissantes qui s'ouvrent et se referment  
des pas dans les couloirs  
des ascenseurs qui montent et qui descendent  
il va elle va  
elle va il la suit  
insistant  
jusqu'à épuisement  
aime-moi

mais le disque s'arrête  
et le répondeur répond  
(moi j'essuie des verres)  
le téléphone a sonné  
il vient elle n'est pas là  
elle est loin elle écrit  
comme un sang qui circule  
et s'en va  
élégie  
Anna  
encore toi

laissant le soin aux films  
de te  
de me décrire  
tendresse et transgression  
dans la chambre insolente  
sous l'oreiller le cri

l'argent dans la soupière  
un cadeau dans la main  
et un meurtre dans l'autre

où es-tu  
jusqu'à l'infini monologue  
je t'attends  
qui répètes encore une fois  
comme on prie  
longtemps  
attends  
encore  
attends  
attends plus lentement  
jusqu'à l'arrêt.